

Formation. Renouveau historiographique pour comprendre et enseigner la Première Guerre mondiale, démocraties en guerre, camaraderies, démobilisations possibles et impossibles.

Atelier 1. Guerre mondiale et espoirs de paix. Comment, lors du conflit, les soldats sont-ils amenés à s'interroger sur leur engagement ?

Groupe 2

Document 1.

La trêve de Noël 1914 vue par un caporal Français

« Le 26 décembre 1914

Mes chers Parents,

Encore 36 heures de tranchées de faites, mais celles-ci se sont passées dans des conditions particulières que je vais vous raconter.

Nous étions cette fois à 25 m des tranchées allemandes, que nous distinguons très nettement. Ceux que nous relevions nous dirent : depuis 36 heures que nous sommes là ils n'ont pas tiré un seul coup de fusil pour ne pas être ennuyés par une fusillade inutile. C'était sensément un accord entre nous et eux.

Dans la journée, j'avais entendu dire qu'ils nous avaient causé, échangé des journaux, des cigarettes même. Je ne voulais le croire tant que je n'en aurais pas eu la preuve par moi-même.

Au jour, je risque vivement un œil par-dessus la tranchée, enhardi par le calme qui régnait des 2 côtés. Je recommence à regarder plus attentivement. A mon grand étonnement, j'aperçois un Bavarois (car ce sont eux qui étaient en face de nous) sortir de sa tranchée, aller au-devant d'un des nôtres qui lui aussi avait quitté la sienne et échanger des journaux et une solide poignée de main. Le fait se renouvela plusieurs fois dans le courant du jour. Un Alsacien qui se trouvait près de nous échangea avec eux une courte conversation par laquelle les Bavarois lui apprirent qu'ils ne voulaient plus tirer un coup de fusil, qu'ils étaient toujours en première ligne et qu'ils en avaient assez. Ils nous ont prévenus qu'ils seraient bientôt relevés par les Prussiens et qu'alors il faudrait faire bien attention, mais qu'avec eux il n'y avait rien à craindre. En effet, ça fait 4 jours qu'à 25 m l'un de l'autre il ne s'est pas échangé un seul coup de fusil. Nous étions amis des 2 côtés, bien sincères, et quand notre artillerie tirait sur leur ligne nous étions ennuyés pour eux et s'il avait fallu aller à l'assaut de leurs tranchées, je ne sais pas ce qui se serait passé.

Dans la dernière attaque que nous avons faite, une vingtaine de nos morts sont restés, à quelques pas de leurs tranchées. Très poliment, un officier nous invita à aller les chercher, et que nous pouvions être certains. Nous avons refusé ... Ils ont soigné nos blessés sans les faire prisonniers, l'un d'eux fut soigné pendant 5 jours. Vers le soir, c'était le 24, un Bavarois remit une lettre que notre Capitaine conserve précieusement, elle était conçue ainsi, autant que je m'en rappelle : « Chers Camarades, c'est demain Noël, nous voulons la paix. Vous n'êtes pas nos ennemis. Ils sont de l'autre côté (probablement les Anglais). Nous admirons la grande Nation Française. Vive la France, bien des salutations. Signé : les Bavarois dits les Barbares ». [...]

La nuit vient interrompre nos échanges amicaux et minuit approche.

Tout à coup, tout près de nous on entend chanter au son de flûtes et d'un harmonium. C'étaient les Bavarois qui fêtaient Noël. Quelle impression ! D'un côté des chants religieux, de l'autre la fusillade, et tout ça sous un beau clair de lune en pleins champs, tout recouverts de neige. Quand ils eurent fini nous poussâmes des hurrah, hurrah ...

A notre tour, le Capitaine le 1er, nous entonnâmes d'une seule voix : Minuit Chrétien, puis il est né le Divin Enfant. Ils nous écoutèrent, puis eux poussèrent des applaudissements et des bravos. Enfin, trois qui savaient très bien l'Allemand chantèrent deux cantiques en chœur avec les Bavarois.

On m'aurait raconté cela je ne l'aurais pas cru, mais les faits sont là et ils se produisent un peu partout, mais malheureusement, ne serviront à rien. [...]

.... Cette lettre vous parviendra peut être l'année prochaine, dans cette circonstance je m'empresse de vous offrir mes meilleurs vœux pour 1915. J'espère que cette année reconstituera tout ce que 1914 a détruit, bonheur, foyers et espérances, et qu'elle apporte la paix, le travail et la récompense tant méritée par les sacrifices que cette guerre nous a forcés à faire.

J'aurais voulu vous écrire hier, mais nous avons été obligés d'aller nous réfugier dans la cave, à cause des percutants qui tombaient dans Villers aux Bois, petit pays où nous nous reposons, avant d'aller aux tranchées. [...]

Merci encore de toutes vos bontés. Recevez, mes chers Parents, mes meilleurs vœux de bonheur et de santé pour la nouvelle année et mes plus sincères baisers [...].

Votre fils qui vous aime. »

Source : http://www.crid1418.org/espace_pedagogique/documents/textespedago/fraternisations.htm

Formation. Renouveau historiographique pour comprendre et enseigner la Première Guerre mondiale, camaraderies, démobilisations possibles et impossibles.

Atelier 1. Guerre mondiale et espoirs de paix. Comment, lors du conflit, les soldats sont-ils amenés à s'interroger sur leur engagement ?

Groupe 2

Document 2.

Une du quotidien *The Daily Mirror*, le 5 janvier 1915

Friday, January 5, 1915.

The Daily Mirror

CERTIFIED CIRCULATION LARGER THAN ANY OTHER DAILY NEWSPAPER IN THE WORLD

WHY DELAY? THE DAILY MIRROR OVERSEAS WEEKLY EDITION contains all the Latest and Best War Pictures and News, and is therefore the Best Weekly Newspaper for your friends abroad. You can obtain it from your Newsagent for 3d. per copy. Subscription rates (prepaid), post free, to Canada for six months 10/-; elsewhere abroad 15/-. Address—Manager, "Overseas Daily Mirror," 23-25, Bouverie Street, London, E.C.

AN HISTORIC GROUP: BRITISH AND GERMAN SOLDIERS PHOTOGRAPHED TOGETHER.



Foes became friends on Christmas Day, when the British and Germans arranged an unofficial truce. The men left the trenches to exchange cigars and cigarettes, and were even photographed together. This is the historic picture, and shows the soldiers of the opposing Armies standing side by side.